



**HAL**  
open science

## **Note sur Flodoard : L'histoire païenne de Reims et les auteurs antiques**

Michel Sot

### ► **To cite this version:**

Michel Sot. Note sur Flodoard : L'histoire païenne de Reims et les auteurs antiques. Cahiers du CRATHMA (Centre de recherche sur l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge), 1987, Xè siècle. Recherches nouvelles., VI, pp.21-22. <hal-02911737>

**HAL Id: hal-02911737**

**<https://hal.science/hal-02911737v1>**

Submitted on 4 Aug 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

## NOTE SUR FLODOARD : L'HISTOIRE PAIENNE DE REIMS ET LES AUTEURS ANTIQUES

Les deux premiers chapitres de l'*Historia Ecclesiae Remensis* écrite peu après 948 par le chanoine Flodoard, traitent d'une période antérieure à la fondation de l'église de la cité, bien que l'auteur, en historien chrétien, ait conscience de ce que parler des romains païens « n'appartient pas à son sujet » (*non ad rem pertinere videbitur*), puisque ces premiers occupants de Reims n'ont rien apporté en vue du salut éternel. Bien au contraire, « ils ont laissé les traces de leurs erreurs sculptées dans les pierres ». Ces pierres, ce sont celles de la Porte de Mars que tout les rémois contemporains de Flodoard connaissent. Le monument antique, comme souvent, impressionne, intrigue, appelle l'histoire et la porte à la fois : il renvoie aux romains et à Rome et cela justifie l'historien d'en parler.

Mais il a une seconde raison de parler de Reims avant la fondation de son église : une *vulgata opinio* fait de Remus le fondateur de la ville à laquelle il aurait donné son nom. Le savant chanoine veut confronter à cette opinion des « écrivains sûrs », en l'occurrence et en premier lieu Tite-Live. C'est donc à partir d'un monument bien connu et d'une étymologie populaire que Flodoard va interroger les auteurs antiques, montrant ainsi son souci de critique des témoignages visuels et oraux par appel à l'autorité de l'écrit.

Dans la suite de son premier chapitre, Flodoard cite longuement le récit de la fondation de Rome transmis par Tite-Live (I, 6 et 7) pour conclure que, Remus ayant été tué par son frère, il ne peut être venu en Gaule fonder Reims. « Il apparaît donc plus probable » que ce sont des soldats de Remus qui s'exilèrent, fondèrent la ville et la nation des *Remi*. Et l'on revient à la porte, qui a conservé « de nos jours » le nom de Mars, « père de la race des Romains », et sous laquelle un relief représente la louve et les jumeaux, Romulus et Remus.

Le texte de Tite-Live contredit la tradition portée par le monument et l'étymologie. Flodoard fait face à la difficulté : il maintient et même renforce le parallélisme entre Reims et Rome en rappelant que Mars, dédicataire du monument de Reims réputé le plus ancien, est aussi le père (*propagator*) de la nation romaine. Il va donc chercher plus loin dans le temps, et dans le monde des Dieux païens, des origines communes aux deux cités.

C'est à propos d'un autre relief de la même porte, représentant des cygnes et des oies, que l'historien rémois met à contribution un second auteur antique, Isidore de Séville (*Ethym.* XII, 7, 19), citant lui-même un poème d'Aemilius Macer (premier siècle av. J.C.) à la gloire des cygnes porteurs d'heureux présages. Isidore ajoute une remarque sur la vigilance des oies et évoquant la défense du Capitole. Cette citation par Flodoard ne semble pas avoir de signification particulière dans l'économie générale de l'ouvrage : elle est seulement appelée, comme un ornement savant, par le relief de la porte.

Mais, Isidore en main, Flodoard revient aux origines de Reims pour expliquer qu'il n'est pas étonnant qu'on ne connaisse pas précisément les origines de Reims, puisque pour Rome elle-même, il y a plusieurs versions. Flodoard emprunte à Isidore (*Etym.* XV, 1,1) des citations de Salluste (*Catilina*, 6) et Virgile (*En.* VIII, 313). Il y ajoute un montage de passages d'Eutrope qui ne semble pas provenir d'Isidore. On peut souligner que tous ces auteurs ne parlent pas de Reims, mais seulement de Rome : c'est la porte de Mars qui est le point d'ancrage de cette recherche.

Et quand notre chanoine trouve le nom de sa ville chez les auteurs antiques, c'est sous la forme *Durocortorum Remorum* au livre VI de « l'histoire » de César (*Bel. Gal.* VI, 44) et dans la *Cosmographie* d'Ethicus (en fait, l'*Itinéraire Antonin*). *Durocortorum* était jadis le nom de la ville, constate-t-il sans autre commentaire. Il ne se pose pas la question de l'origine de ce nom et passe sur la difficulté qu'il introduit dans le parallélisme entre Rome fondée par Romulus et Reims fondée par Remus.

Pour l'homme du X<sup>ème</sup> siècle, la mémoire des origines de sa cité de Reims est portée par un monument et par un nom. Or les autorités qu'il consulte (Tite-Live, Isidore, Salluste, Virgile, Eutrope, César et Ethicus) vont à l'encontre des traditions de la cité. Le savant chanoine trouve deux solutions : rappeler que sur les origines de Rome il y a aussi bien des obscurités ; et faire un commentaire sur Mars, père de la nation romaine et dédicataire du plus ancien monument de Reims. Reims a une antiquité aussi haute que celle de Rome.

Le chapitre II de l'*Histoire de l'Église de Reims* est un montage presque systématique, avec référence aux numéros de chapitre de tous les passages de la *Guerre des Gaules* où apparaît le mot *Remi* (on peut le vérifier en consultant l'index de l'édition des Belles Lettres : 25 occurrences). Ne sont omis que quelques passages qui ne sont pas à l'honneur des Rèmes. Le tout forme un éloge de la fidélité des *Remi* aux romains, fidélité confirmée par une référence au chapitre VI d'Orose (*Hist. adv. Pagan.* VI, 11). Enfin Flodoard termine son chapitre par huit vers de la *Pharsale* de Lucain (I, 419 et s.) où, dans une évocation de tous les peuples de la Gaule, apparaissent les Rèmes, sans éloge particulier. On a le sentiment que le chanoine lettré a retenu ce passage parce qu'il y avait le mot *Remi* et que cela lui permettait de terminer son chapitre par quelques vers. Reste

que s'il y avait hésitation sur l'homologie et la proximité d'origine entre Reims et Rome, il n'y en a aucune sur l'amitié indéfectible qui unit Rémois et Romains au temps de César.

Ensuite, au chapitre III de l'*Histoire*, commencent les *gesta episcoporum* à proprement parler. Saint Pierre lui-même envoie de Rome à Reims les deux premiers évêques, les saints Sixte et Sinice, ce qui fonde le primat de Reims. Mais ce primat était en quelque sorte préfiguré dès les origines païennes qui établissent un axe privilégié Reims-Rome, axe que l'on retrouve sous diverses formes tout au long de l'*Historia Ecclesiae Remensis*, jusqu'au concile tenu à Saint-Remi d'Ingelheim en 948 et confirmé par le pape au Latran.

Michel SOT

## BIBLIOGRAPHIE

Michel SOT

*Gesta episcoporum, gesta abbatum*, Turnout 1981.

P.Ch. JACOBSEN

*Flodoard von Reims, sein Leben und seine Dichtung « De triumphis Christi »*, Legde, 1978.